

JNIM¹ vs EIGS² : aux racines profondes de la divergence

Au cours du printemps 2020, de violents affrontements ont opposé des éléments de la Katiba Macina à ceux de l'État islamique dans le grand Sahara (EIGS). Ces combats meurtriers qui se sont déroulés dans le Delta intérieur du Niger ont mis un point final aux différentes spéculations sur leur collaboration supposée.

Si sur d'autres fronts, la rivalité entre les deux groupes s'est affichée dès les premières heures du conflit³, dans l'espace sahélien, ce fut tout le contraire. Les deux organisations terroristes se sont d'abord tolérées, tout en se partageant l'espace occupé au détriment des États sahéliens. Chacune d'elles s'est appuyée sur des éléments locaux aux frontières de leurs zones respectives (Jelgobé et Tolebé) avant de louer les services des uns en fonction des circonstances du moment.

Sous la pression du MSADaoussak appuyé par la force Barkhane, l'État islamique s'est déplacé de plus en plus vers le fuseau occidental, grignotant au fur et à mesure les zones sous contrôle du GSIM. Cet empiètement territorial s'est fait à travers le recrutement dans les rangs d'Ansarul Islam burkinabé⁴ en manque de leadership depuis l'annonce de la mort de son chef en 2016. Au fur et à mesure que Barkhane accentuait une pression sur l'EIGS dans la bande des trois frontières, celui-ci a cherché des terres de repli, ce qui ne pouvait se faire qu'au détriment du GSIM qui avait un fort ancrage dans le Gourma malien et le Seno Mango burkinabé.

Amadou Diallo

Chercheur indépendant,
Bamako, Mali

Au sein même de la Katiba du Macina, un courant contestataire avait commencé à naître sous l'initiative d'éleveurs allochtones du Delta intérieur du Niger qui pour des raisons liées à la protohistoire locale se sont vus exclus de la gestion des bourgoutières deltaïques. Fer de lance de la Katiba du Macina, ces éleveurs ont été très réceptifs à la propagande de l'EIGS et séduits par les victoires de ce dernier face à l'armée malienne. Toutes ces raisons les ont poussés à se rapprocher de l'État islamique tout en remettant en cause l'idéologie et les pratiques du GSIM. Ce courant contestataire avait axé sa grogne sur trois points essentiels.

L'accès gratuit aux riches bourgoutières du Delta

Cet accès est régi par les lois coutumières établies depuis l'installation des premiers occupants peulhs de l'espace deltaïque.⁵ L'accès pour les éleveurs allochtones et les groupes dits suivistes est conditionné au paiement d'une redevance aux propriétaires fonciers, gestionnaires coutumiers des bourgoutières⁶. Dès le début du jihad prôné par Kouffa, ces éleveurs allochtones avaient répondu à son appel et s'étaient mis derechef sous son étendard, espérant par-là obtenir par la kalachnikov, ce que moult stratégies pacifiques ne

leur avaient pas permis d'obtenir. Ces espoirs furent bientôt déçus, Hammadoun Kouffa, grand connaisseur des assises foncières du Delta, ne s'étant pas hasardé⁷ à s'y aventurer au risque de voir son aura et son entreprise échouer sur le socle foncier deltaïque.

La répartition de la *nganima* ou butin de guerre

La répartition du butin de guerre est une vieille question de gouvernance en Islam. Le chef de la Katiba Macina, par prudence ou par avidité, avait fini par jeter l'éponge sur cette question arguant qu'il n'y avait pas une totale mainmise du mouvement sur les zones conquises et surtout que ce butin de guerre était constitué de matériel militaire pris aux armées et qu'il pourrait servir pour des expéditions ultérieures⁸. Le courant contestataire, exigera au nom de la tradition islamique, la répartition de cette *nganima* *hic* et *nunc*.

La tolérance faite aux maires et élus nationaux

Les élus locaux ont été parmi les cibles premières des groupes djihadistes au Sahel. Considérés comme représentants des États, diverses stratégies furent employées à leur égard. Nombreux sont les élus qui abandonnèrent leurs collectivités ou adoptèrent un profil bas. Révisant sa carte, la katiba Macina opta pour plus de tolérance à leur égard⁹. Cette révision ne plut cependant pas à tout le monde, d'autant plus qu'un autre acteur moins tolérant et aux méthodes plus spectaculaires apparaissait à l'horizon.

Ces différents griefs auront finalement raison de la cohésion au sein de la Katiba du Macina, qui n'étant pas à sa première crise verra bientôt des fissures profondes apparaître au grand jour. En effet, en fin 2017 le contingent des Peulhs Tolebés avait protesté contre l'alliance entre Kouffia et les Touarègues, qui combattaient leurs congénères au sud de Ménaka et avait fait défection.

Du côté de l'EIGS, les critiques à l'égard de la Katiba Macina et du GSIM seront plus audacieuses. En effet depuis Ogassagou I, plusieurs rencontres ont été tenues par la société civile avec pour but de ramener la paix dans la région centre. Le dialogue aboutit à la signature d'un pacte de non-agression mutuelle entre la katiba Macina et la milice des chasseurs Bambara dans les cercles de Djenné, Niono, Macina et une partie de Tenenkou. Aussitôt, l'État islamique s'insurgea contre cette entente, qualifiant le GSIM de déviationniste¹⁰.

Dès lors, la stratégie de l'État islamique portera sur la guerre de l'information et la discréditation de l'adversaire. Cette stratégie favorisera les désertions au sein de la katiba du Macina.

sensibilisation, l'EIGS va s'appuyer sur les déserteurs pour s'implanter au cœur des terres du GSIM.

Bientôt plusieurs markaz vont basculer dans les bras de l'État islamique, séduits par la propagande, l'accès libre aux pâturages, la répartition du butin de guerre, et surtout par l'argent et la logistique alloués à chaque nouvelle recrue¹¹. Les figures de proue de cette désertion sont Hammadoun Mamoudou alias Mek Daadou dans le Nampalari (cercle de Niono), et des Peulhs Gondonkobé et Doumabé¹² dans les communes de Ouroubé douédé, de Konna et Dialloubé (cercles de Mopti), et une partie de la Katiba Serma dans le cercle de Douentza (communes de Mondooro, Hairé, Gandamia, Daangol Boré, Kéréna et Dallah). Ces déserteurs, bien qu'affiliés à l'État islamique au grand Sahara, se feront appeler Daoulatoul Islam.¹³

Le premier accrochage entre les deux mouvances djihadistes a lieu en début janvier 2020 dans la commune de Dogo, cercle de Youwarou¹⁴.

Mesurant le danger qui se profile à l'horizon, les deux adversaires vont opter pour des pourparlers

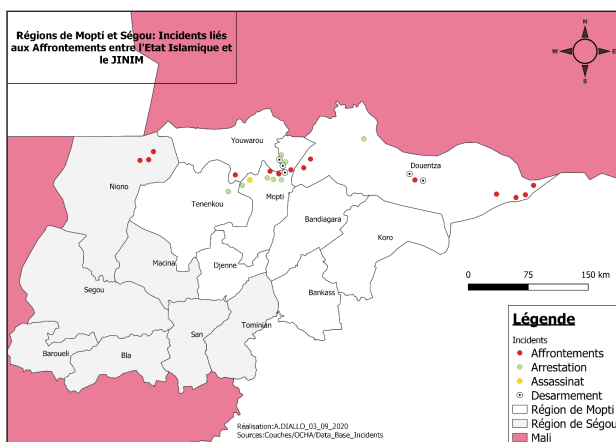
afin d'éteindre rapidement le début de l'incendie. Entre janvier et mars, plusieurs rencontres auront lieu afin de trouver un accord entre les deux protagonistes. Leur échec marquera le début de violents affrontements, d'abord dans le Delta, puis dans le Gourma et en

et d'autre opposeront Daoulatoul Islam et la katiba Macina, dans les communes de Dialloubé, de Konna dans le cercle de Mopti, près de Nampala dans le cercle de Niono, Daangol Boré, Hairé et Mondooro dans le cercle de Douentza.

Les séries de victoires que la katiba Macina a remportées au cours de ce conflit ont mis en évidence la mainmise du GSIM sur le terrain malgré la rapide ascendance de l'EIGS dans le Delta. Ce conflit a permis au GSIM de se positionner en tant qu'acteur permanent et incontournable dans le centre du Mali. Certes, les attaques spectaculaires sur les camps des Famas ont pris fin, mais la défaite de l'EIGS et son éviction du centre du Mali, n'ont pas ramené l'accalmie pour autant.

Notes

1. Jamā'at nuṣrat al-islām wal-muslimīn
2. L'État islamique dans le Grand Sahara
3. Amina Muminovic, L'EletAl Qaeda: l'ère du terrorisme à deux visages, université Sherbrooke, [En ligne] https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMA_nalyse?codeAnalyse=1728
4. M. T. Elmoudjahid.com
5. J. Gallais, 1984, Hommes du Sahel, Flammarion.
6. H. Barral, Perception des Redevances dans le Delta intérieur du Niger.
7. Audio de Hammadoun Kouffia, mai 2020.
8. Document audio, Hammadoun Mahmoud dit Mek Dadou, novembre 2019.
9. Document audio, groupe watshap kounta0011, novembre 2019.
10. Document audio anonyme de l'EIGS, janvier 2020.
11. Une moto, une kalachnikov, et 300 000 FCFA
12. Entretien fin avril 2020, Sevaré.
13. Entretiens avril 2020, Sevaré.
14. Entretien téléphonique Youwarou.



Incidents liés aux affrontements entre le JNIM et l'EIGS

À partir de la fin de l'année 2019, l'État islamique va passer à l'étape supérieure. L'heure n'étant plus à la

territoire burkinabé. En début avril, de violents combats faisant plusieurs dizaines de morts de part